

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1848 \( 1er août -24 novembre\) : Le silence de l'exil](#)[Item](#)[Lowestoft, Mardi 22 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## Lowestoft, Mardi 22 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Conversation](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Portrait \(Dorothée\)](#), [République](#), [Réseau social et politique](#), [Révolution](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1848 ( 1er août -24 novembre) : Le silence de l'exil**

*Ce document est une réponse à :*

[Richmond, Vendredi 18 août 1848, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) 

[Richmond, Dimanche 20 août 1848, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) 

**Collection 1848 ( 1er août -24 novembre) : Le silence de l'exil**

[Richmond, Jeudi 24 août 1848, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)  est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1848-08-22

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

# Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 10

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Lowestoft, mardi 22 août 1848

10 heures

Mon instinct me répète que la publication de ce Rapport de la Commission d'enquête ouvrira le tombeau de la République. Je dis la publication bien plus que le débat, dont je n'attends pas grand chose. La République n'en mourra peut-être pas beaucoup plutôt, mais, la voyant, telle qu'elle est, on la tiendra pour morte par impossibilité de vivre. Et elle mourra infailliblement de cette conviction générale. Les commencements de scènes, de démentis d'assertions aggravantes que je vois dans le Times d'hier confirment mon instinct. Je suis frappé aussi qu'on ait renoncé dans l'Assemblée à porter, comme on l'avait annoncé, M. de Lamartine à la Présidence, en envoyant M. Marrant au Ministère de l'Intérieur. En présence du rapport, on a senti que cette apothéose du Père de la République était impossible. J'attends impatiemment mes journaux français. Je serais étonné si cette semaine ne nous ferait pas faire un pas. Vous avez sûrement lu le spectateur de Londres de Samedi. Evidemment l'Autriche sortira de la Lombardie, et n'en sortira pas pour Charles-Albert. L'événement me donne plus complètement raison, dans la question Italienne que je ne l'avais espéré. J'ai soutenu que les peuples d'Italie, ne devaient faire que des réformes légales, de concert avec leurs gouvernements, que ni les gouvernements ni les peuples ne devaient songer à des remaniements de territoire ; que le Pape ne devait pas se brouiller avec l'Autriche ; que toute tentative, en dehors de ces limites, échouerait. C'est dommage que ce soit souvent un grand obstacle d'avoir eu raison.

Les nouvelles d'Espagne me plaisent. Les Carlistes de plus en plus nuls, et mon ministre des finances. C'est l'union rétablie dans les Moderados et leur concours assuré à Narvaez. Il n'est pas plus question à Madrid de Bulwer et de la rupture des Rapports avec l'Angleterre, que s'il n'y avait point d'Angleterre. Nous verrons comment lord Palmerston emploiera de ce côté ses vacances.

## Une heure

Très intéressante lettre. Vous ne savez pas combien j'aime votre langage si naturel, si bref, si topique. Je m'inquiète peu de votre inquiétude sur ma lettre du 16. Je veux bien que vous me montriez, mais il me convient que vous me montriez tel que je suis, pensant librement et parlant comme je pense. Sans compter que, pour plaire beaucoup, il est bon de ne pas plaire toujours, et surtout de ne jamais chercher à plaire. Il y a deux choses indispensables pour être pris au sérieux par les Rois, en leur agréant, beaucoup de respect et à peu près autant d'indépendance. Je vous écrirai demain ce que vous désirez. Demain seulement parce qu'il faut que, cette fois aussi, vous envoyez la lettre même. Elle vous arrivera jeudi matin. Je vous renverrai aussi demain la lettre de Paris. Je veux la relire, et je suis écrasé ce matin de correspondance. Plus une visite aux écoles de Lowestoft qu'on me fait faire à 2 heures.

Je crains beaucoup toute démonstration légitimiste. Non seulement elle échouerait ; mais elle gâterait l'avenir en compromettant, contre toute combinaison en ce sens, beaucoup de modérés. Le nom est peut-être dans ceci, ce qu'il y a de plus embarrassant. Il ne faut pas le prononcer. Que la réserve du langage soit en accord avec l'immobilité de l'attitude. N'oubliez jamais que les péchés originels du parti légitimiste sont d'être présomptueux et frivole, gouverné par les femmes et les jeunes gens. L'émigration. Voici les nouvelles que je reçois ce matin: « J'ai vu les Montesquiou qui reviennent d'Allemagne. Ce qu'ils disent est, à tout prendre, satisfaisant quant à la santé et au bonheur domestique. La résidence est très convenable et confortable, au milieu d'une jolie ville. Mais point de jardin. Seulement une terrasse au haut de la maison, où l'on prend le thé dans les belles soirées. Les environs et les promenades charmants. Beaucoup d'affection et de respect témoigné par tout le monde. Une existence paisible retirée et raisonnable. Mais les regrets de France bien vifs. Ils déjeunent à 11 heures, dinent à 4, le thé à 8, la conversation jusqu'à 10 : " Parlons de la France. " Elle se promène beaucoup et écrit beaucoup. Elle a reçu dernièrement beaucoup de visiteurs. La Maréchale de Lobau y est à présent, et les enfants de M. Reynier. Correspondance quotidienne avec Bruxelles." Ce ne sont que des détails sentimentaux. Vous voyez par votre lettre de Paris, que Pierre d'Arremberg se vantait, et qu'on est bien loin d'avoir pris là l'initiative. Je suis bien aise que vous ayez rencontré M. de Beaumont. Sa conversation avec vous est ce que j'aurais attendu. Et votre jugement de lui excellent. Je n'irai point au-devant de lui ; mais s'il vient au devant de moi, j'accepterai sa main. Il est du nombre des hommes envers qui je deviens chaque jour, au dedans plus sévère, au dehors plus tolérant. [...]

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Lowestoft, Mardi 22 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1848-08-22

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2389>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 22 août 1848

Heure10 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationRichmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLowestoft (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 08/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024



2052  
Novembre - Mercredi 22 Novembre 1848

10 Heures

Le bonton domestique  
infortable, un  
de jardinier,  
la maison, un  
Le, environnement  
d'affection  
monde. Une  
elle. Mais le  
mme à 11 heures,  
ation jusqu'à 10,  
mme le beaucoup  
mme beaucoup  
mme "plus  
condus partidu

similaires. Mes  
Pomme d'Amour  
avais pris la  
y rencontré  
avec nous et  
j'ignorais à lui  
me de lui; mais  
capturai sa main  
et qui je  
sûr, au

Publication de ce rapport de la Commission  
d'enquête ouvrira le tombeau de la République.  
Je dis la publication bien plus que la révolution, d'abord,  
je n'attends pas grand' chose de la République non  
mouvement peut-être pas beaucoup plus tard, mais, la  
voyant telle quelle est, on la tiendra pour morte  
par impossibilité de vivre. Si elle mourra infantile-  
tement de cette conviction générale de l'opposition  
à la Scène, de l'ennui, d'assassinats affreux, que  
je vois dans la France d'aujourd'hui, confirmant mon  
instinct. Ce qui frappe aussi que n'a renoncé  
dans l'Assemblée à poster, comme au Sénat Amédée  
Maurice de Lamartine à la Révolution, en ouvrant m.  
Le rapport au Ministère de l'Intérieur. Le problème  
Le rapport, on a senti que cette hypothèse au sein  
de la République était impossible. J'attends  
très probablement mes funérailles français. Je serai  
étonné si cette sombre maladie ne me fera pas faire un  
pas.

Mais, aux dernières le Spectateur de Londres  
de vendredi. Rvidemment l'Autriche sortira de la  
Lombardie, et non sortira pas sans Charles-Albert.

L'avisement me donne plus complètement raison, et parlant  
dans la question Valencie que j'en trouve espere plaisir beau  
J'ai soutenu que le peuple <sup>établit</sup> devait faire que le Sénat a  
de réformes légales de tenir avec leurs gouvernemens a deux choses  
que ni le gouvernement ni le peuple ne devraient pas le faire  
change à la dénomination de territoire, que le Et à propos  
Pape ne devait pas le brouiller avec l'Autriche, l'Amour ce que  
que toute tentative des éléves de la famille s'homme. Mais que, ce  
c'est dommage que ce soit souvent un grand même. Elle  
obstacule l'ouvrir du raison.

Le ven  
Les nouvelles d'Espagne me plaisent. Le catholique, Paris. De ve  
de plus en plus rul, et mon ministre de finanç le correspond  
Cet émision rétablie dans les moderados et les Léontins q  
concoure assuré à Barcelone. Il n'est pas plus beaucoup les  
question, à Madrid, de Bulwer et de la rupture. Tandis que  
les rapports avec l'Angleterre que s'il y ait un compromis  
prise d'Angleterre. Non sans cependant faire beaucoup de  
Ratification anglaise à ce tableau naturel  
une heure.

Très intéressante lettre. Vous ne savez pas combien  
j'aime votre langage. Si naturel, si bref, si  
topique. Je m'inquiète peu de votre inquiétude  
sur ma lettre du 16. Je vous bien que vous  
me montrez, mais il me convient que vous me  
montrez. Tel que je suis, pensant librairie  
à Allemagne.

me raîson, et partant cessez je pense. J'au temps que, pour  
bien espérer, plaisir beaucoup, il est bon de ne pas plaisir toujours,  
faire que le plaisir de ne jamais chercher à plaisir. Il y  
a généralement à deux choses indispensable pour être pris en bonne  
me devincent pas les deux en leur plaisir, beaucoup de respect  
que le ce à propos entant d'indépendance. Je vous écrirai  
à l'heure, demain ce que vous desirez. Demain seulement passer  
vient, c'est que, cette fois aussi, vous emportez la lettre  
en grande même. Elle vous arrivera lundi matin.

Je vous renverrai aussi demain la lettre de  
la Bastille, Paris. Je vous la renvoie, et je suis étran à malin  
en et, finan le correspondance. Mais, une visite aux école, de  
ce à l'au. Louvois qui me fait faire à 2 hennz. Je crain  
pas plus beaucoup toute démonstration légitimiste. Non  
la rupture évidemment elle c'estement; mais elle fait tout l'au  
s'il n'y avait un compromis entre toute combinaison entre les  
tous beaucoup de malheur. Le nom ne peut être dans  
ce, ce qui y a de plus embarrassant. Il ne fera  
pas le prononcer. Que la réserve du langage  
sait en accord avec l'immobilité de l'attitude  
de l'autre jamais que le, pôles, original, du parti  
légitimiste sans d'être présumptueux ou friable,  
gouverné par le, fermez, et le jeu, jeu. L'émigration

Voici les nouvelles que je reçus ce matin.

• J'ai vu le Montaignon qui revient  
d'Allemagne. Ce qu'il dit est à bon prendre.

Satisfaisant quant à la santé et au bonton domestique.  
La résidence fut très convenable et confortable, au  
milieu d'une jolie ville. Mais point de jardin,  
seulement une terrasse au fond de la maison, où  
l'on prend le thé dans la belle Soirée. Les environs  
et le promenade, charmants. Beaucoup d'affection  
et de respect témoigné par tout le monde. Une  
situation paisible, retirée et raisonnable. Mais les  
regrets de France bien vifs. De déjeuner à 11 heures,  
dinner à 6, le thé à 8, la conversation jusqu'à 10,  
"Pastourelle de la France". Elle se promène beaucoup  
et écrit beaucoup. Elle a reçu des innombrables  
de visiteurs. La maladie de Robe que je "peux"  
et les enfan de M. Reynier. Correspondance quotidienne  
avec Bruxelles.

Le résultat que M. le Général continuera  
Noyez, par votre lettre de Paris, que Pierre d'Avranches  
se vautrait, et qu'en est bien loin d'avoir pris la  
initiative.

Je suis bien aise que vous ayiez rencontré  
M. de Beaumont. Sa conversation avec vous est  
ce que j'aurais attendu. Et votre jugement de lui  
excellent. Je n'aurai point au devant de lui; mais  
s'il viene au devant de moi, j'accepterai sa main.  
Il est du nombre des hommes rares qui je  
deviens chaque jour, au dehors plus sévère, au  
dehors plus tolérant.

Publication  
d'enquête sur  
le décret  
je n'attends plus  
mouvement pour  
voyage cette  
par imprécise  
- blement de  
la Scène, de  
je vois dans  
instinct.  
dans l'Annon  
de la Lame  
M. M. et au  
En rapport  
de la Répub  
l'opposition  
étonné si cette  
pe...

Vous, avec  
de l'ordre.  
Lombardie, et